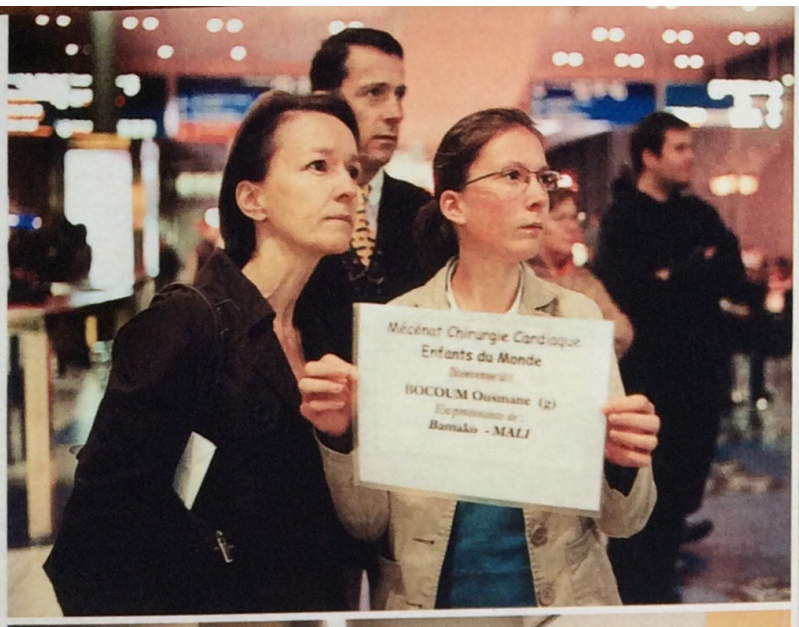
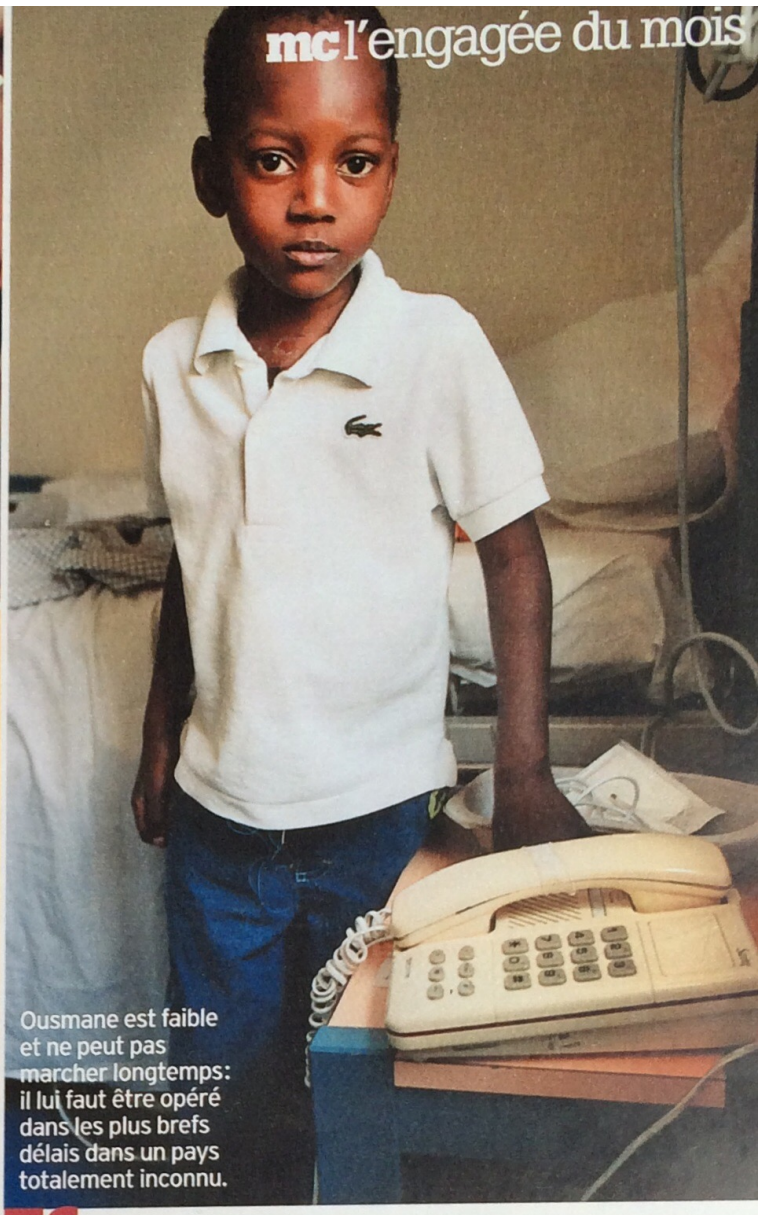


Cela fait deux mois que Ghislaine (en haut, à gauche), son mari (au centre) et sa fille Gaëlle (à droite) ont la photo d'Ousmane et qu'ils attendent son arrivée.



Ousmane est faible et ne peut pas marcher longtemps: il lui faut être opéré dans les plus brefs délais dans un pays totalement inconnu.

Un cœur tout neuf

C'est la troisième fois que Ghislaine reçoit chez elle un enfant venu du bout du monde se faire opérer par Mécénat Chirurgie Cardiaque. De l'arrivée du petit Ousmane en France jusqu'à sa guérison, notre journaliste était là.

Par Emmanuelle Eyles. Photos Jane Evelyn Atwood.

Aéroport de Roissy, 5 heures du matin Une femme discrète se faufile entre les bancs pour foncer vers les arrivées. Elle fait avancer une poussette vide à laquelle est accroché un minuscule cartable bleu d'où émergent des petites voitures. Elle s'appelle Ghislaine, elle est accompagnée de sa fille cadette, Gaëlle, 16 ans, qui ne tient pas en place. Elles sont là pour accueillir Ousmane, garçon Malien de presque 4 ans, atteint d'une malformation cardiaque qui le tuera s'il n'est pas opéré dans les plus brefs délais. « C'est la troisième fois que j'accueille un petit de Mécénat Chirurgie Cardiaque, explique Ghislaine, mère de quatre filles. C'est une expérience bouleversante, qui enrichit toute la famille. Depuis deux mois, la photo d'Ousmane trône à la maison. C'est fabuleux d'agir, d'être dans le concret, d'être un petit maillon dans cette belle et grande chaîne. On a l'impression de donner mais, comme toujours, on reçoit deux fois plus. »

Gaëlle bondit : une femme vient de surgir, poussant une chaise roulante dans laquelle, recroquevillé et minuscule, Ousmane est endormi. « Il est très fatigué, chuchote-t-elle à Ghislaine, il a beaucoup pleuré. L'enregistrement des passagers, au départ de Bamako, a été long et bruyant, et il a passé des heures accroupi entre les valises. C'est une attitude instinctive ▸

C'est la professeure Francine Leca en personne qui opérera Ousmane. Le premier jour à Paris est consacré aux rendez-vous et aux bilans préopératoires.

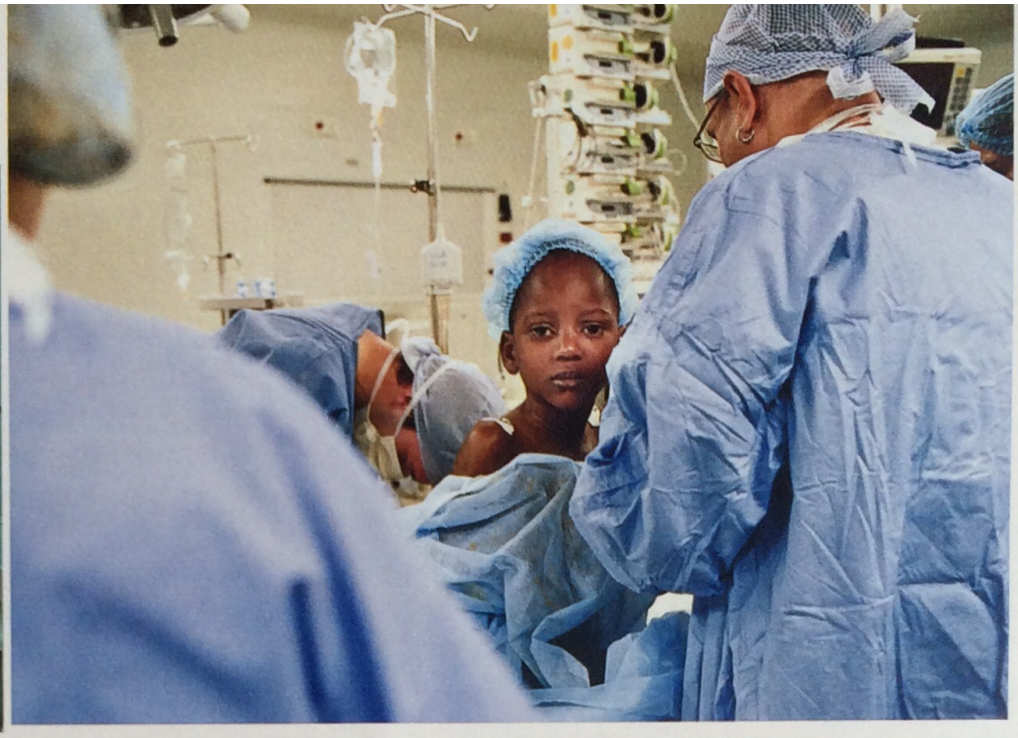
▸ qu'ils adoptent tous : les genoux appuient sur la cage thoracique et améliorent un peu le débit d'oxygène dans l'artère pulmonaire. S'il vous plaît, ne le faites pas trop marcher. »

Ousmane souffre de la maladie bleue, comme la majorité des enfants opérés dans le cadre de Mécénat. Appelée « pathologie de Fallot », elle est due à une malformation congénitale (et non héréditaire) du cœur, qui a pour conséquences une grande faiblesse, une difficulté à marcher et à respirer. Au bout de quelques années, le patient cesse de se développer et meurt asphyxié. Dans le monde, près de huit enfants sur mille naissent avec une telle malformation.

A la grande frustration de Gaëlle, Ousmane n'ouvre pas même un œil lorsque Ghislaine l'installe délicatement dans la voiture. Elle lui caresse le cou et sourit en regardant ses pieds. « Ils ont toujours des chaussures neuves quand ils arrivent. Elle hausse le sourcil et touche le pantalon du petit : il est trempé d'urine et glacé. « Vite, dit-elle, rentrons à la maison ! » A mi-chemin vers Le Chesnay, en banlieue parisienne, Ousmane se réveille enfin et considère la voiture et ses occupants. Il plaque alors la ceinture de sécurité sur ses yeux, sans desserrer les dents. Que se passe-t-il dans sa tête ? Que comprend-il de ce qu'il lui arrive ?

A la maison Une fois devant la maison, il refuse de sortir du véhicule et se cramponne à la vitre. De grosses larmes roulent sur ses joues, et il refait pipi dans son pantalon. Ghislaine analyse : « Quitter la voiture, c'est abandonner la possibilité de retourner vers l'avion et de rentrer chez lui. » Avec une patience infinie, elle le rassure, le câline et desserre un à un les doigts accrochés à la voiture. Dans la maison, qui fleure bon le pain chaud, le petit se laisse déposer sur une chaise de la cuisine. Il joue un instant avec le contenu du cartable, puis pose son front sur la table. Lorsqu'il relève la tête, son visage est à nouveau baigné de larmes. Ghislaine le divertit en sortant de son sac de voyage une brosse à dents ▸

SEULE LA VUE DE LA SERINGUE FAIT PLEURER OUSMANE. MAIS LE PETIT GARÇON EST TRÈS COURAGEUX ET NE CESSE DE POSER DES QUESTIONS.



À CHAQUE COUP DE BLUES, OUSMANE REFAIT SON SAC, VA VERS LA PORTE ET DIT : « VOITURE. » MAIS PLUS LES JOURS PASSENT, PLUS IL OUBLIE LE SAC.

L'opération à cœur ouvert durera quatre heures. Ousmane, entre les mains des anesthésistes, ne lâche pas son doudou. Une machine prendra le relais de son cœur pendant que celui-ci est recousu et « réparé ». Après cinq heures de sommeil artificiel, Ousmane ouvre ses grands yeux et ne verse pas une larme.

▸ et du dentifrice. Le regard d'Ousmane s'éclaire enfin, et il entreprend avec enthousiasme de se brosser les dents, en crachant très fort. Le nuage est passé. Dans le sac, très peu d'habits : une paire de tongs, un beau collier pour Ghislaine et une lettre magnifique, qui commence ainsi : « En acceptant notre enfant au sein de votre famille, vous nous faites un grand honneur. »

La journée sera longue pour Ghislaine et Ousmane : examens médicaux, échographie et rencontre avec Francine Leca, la chirurgienne cardiaque. Dans sa poussette, Ousmane passe de la curiosité à l'abattement et pose beaucoup de questions auxquelles personne ne peut répondre. Dans le RER, un grand Malien s'approche de lui et lui sourit. « Il est où, mon village ? lui demande alors l'enfant. Je cherche mon village, ici c'est pas mon village. » Le jeune homme, qui s'appelle Oumar, entreprend de lui expliquer la situation, et le regard d'Ousmane se rembrunit. Il lâche, d'un air boudeur : « Je ne suis pas malade », et se désintéresse de ce qui l'entoure pour s'enfermer dans ses pensées.

Examens médicaux Dans le bureau de Francine Leca, Ousmane se fait réprimander car il pose ses pieds sur la chaise. Il fait non de la tête, jusqu'à ce que la chirurgienne fasse « la grosse voix ». L'enfant baisse ses jambes d'un coup, en lui lançant un regard noir. « Il a du caractère, c'est bien, rit Francine Leca. Et il me déteste, ce qui est quand même un comble ! » C'est elle qui mènera l'opération : elle compulse son dossier médical avec une extrême attention, commente le trou entre les ventricules et le rétrécissement de l'artère pulmonaire, qui rend l'oxygénation encore plus difficile.

La semaine qui précède l'opération connaît des hauts et des bas. La nuit, Ghislaine endort Ousmane dans ses bras et laisse la lumière et la radio allumées, car l'enfant n'a pas l'habitude du silence. Elle lui apprend à ne pas faire pipi et caca derrière les portes du salon… il comprend très vite. A chaque coup de blues, le jeune garçon refait son sac, va vers la porte et ▸

LE CŒUR SE MET ALORS À PALPITER, PUIS À BATTRE ET SEMBLE VOULOIR S'ENVOLER…

A la maison de convalescence, Ousmane rencontre Somchit, petit Cambodgien ayant subi la même opération que lui. Chez Ghislaine, il fête ensuite ses 4 ans avec ses nouveaux copains français, Pierre et Martin.

d'Ousmane. L'organe se met alors à palpiter, puis à battre, et semble vouloir s'envoler de l'écrin de la cage thoracique. Il est rouge, maintenant, pour la toute première fois.
En réanimation, après cinq heures de sommeil artificiel, Ousmane, entubé et perfusé de partout, ouvre un œil, puis le referme. Ses mains, sa tête et ses pieds sont attachés au lit afin d'éviter qu'il n'arrache ses tubes. Une jeune infirmière, d'origine malienne, lui murmure à l'oreille : « A bana, kana sira. » (« C'est fini, n'aie pas peur. »)

dit : « Voiture. » Mais au fur et à mesure que les jours passent, il rit de plus en plus, oublie le sac, joue à la balançoire dans le jardin et mémorise des dizaines de phrases.

L'intervention La veille de l'intervention, Ghislaine est tendue. Elle a du mal à trouver le sommeil et regarde dormir Ousmane. Elle lui a lavé les cheveux et glissé un doudou dans son sac. A 4 heures du matin, elle l'emmitoufle dans une couverture et l'installe dans la voiture. Il chante pendant tout le voyage. Arrivé dans sa chambre d'hôpital, il ne décroche pas son regard du sien et avale sa pilule comme un grand. Un peu endormi, il se laisse emmener vers le bloc et soulève la tête une dernière fois pour regarder Ghislaine qui lui envoie des baisers. Il hoche alors la tête.
L'opération, qui durera quatre heures, est un vrai miracle. Le cœur d'Ousmane est arrêté tandis qu'une machine nommée « CEC » (pour « circulation extra-corporelle ») prend le relais. Elle chauffe et oxygène le sang du garçon qui circule dans un enchevêtrement de tuyaux transparents. Le sang est bleuté, tout comme le cœur « à découvert » de l'enfant. Francine Leca opère avec un jeune chirurgien qu'elle forme. « Fais-moi de jolis points, lui recommande-t-elle. Ne tiens pas ton bistouri aussi bas : ta main cache ce que tu fais… » Une fois le trou entre les ventricules recousu, et la veine pulmonaire élargie, on peut réchauffer le cœur et lui réinjecter doucement le sang

Une semaine plus tard Après une semaine en maison de convalescence, le garçon retrouve avec bonheur la maison de Ghislaine. Et annonce avec fierté, tout en levant quatre doigts : « C'est mon anniversaire ! » Ghislaine et sa famille ont bien fait les choses. Les yeux d'Ousmane brillent devant le gâteau au chocolat et les cadeaux qui jonchent la table. Plus tard dans le jardin, le jeune garçon lève les yeux pour observer un avion qui passe dans le ciel. Il regarde Ghislaine. Celle-ci hoche alors la tête, et Ousmane sourit. Il sait que c'est dans un avion comme celui-là qu'il repartira, dans trois semaines, pour commencer une nouvelle vie, chez lui. Une vie d'enfant guéri. ■

UNE ASSOCE PALPITANTE

Grâce à Mécénat Chirurgie Cardiaque, plus d'une centaine d'enfants du tiers-monde arrivent chaque année en France pour y être sauvés. Fondée en 1998 par Francine Leca, l'association vit des dons de particuliers et de partenariats d'entreprises. Aviation sans Frontières, par exemple, permet aux enfants et à leurs accompagnatrices (des hôtesses de l'air à la retraite) de voyager gratuitement ; les familles d'accueil, environ cinq cents, hébergent l'enfant, limitant ainsi le coût de la convalescence en centre médicalisé. Quatre cents dossiers de demandes d'intervention chirurgicale arrivent chaque année sur le bureau de la professeure Leca, chirurgienne cardiaque. Le nombre d'enfants opérés et sauvés dépend des fonds levés : chaque intervention coûte environ 30 000 €. Rens. : www.mecenat-cardiaque.org.